Avant-Propos

L'année 1977 a ressuscité une fois de plus pour les spéologues l'admirable histoire de la science à laquelle ils ont dédié leur activité de chercheurs passionnés. Les liens de plus en plus étroits avec la science du monde souterrain ne s'explique que par la lutte, toujours passionnante, pour les découvertes et surtout pour la compréhension de certains phénomènes que la nature a su garder cachés sous terre durant des millénaires.

Il est d'ailleurs normal que la recherche soit d'autant plus attirante et plus intéressante pour l'investigateur, qu'elle est moins accessible à l'observation directe, laissant place libre à l'effort de la pensée. C'est pour cela que surtout pour les spéologues la curiosité est un processus qui ne cesse jamais, mais qui, par contre, représente un agent actif, mobilisateur.

Les lecteurs de cet avant-propos pourront répliquer à cette assertion que la curiosité constitue le facteur commun pour l'activation de la recherche dans tout le domaine de la science, ce qui est bien vrai ... Assurément, mais il faut penser aussi à l'objet d'étude de la Spéologie, qui, tellement particulier, possède la capacité d'enflammer les esprits et de créer une ambiance de travail dans laquelle la science se mêle aux passions capables de pousser les chercheurs même vers les sentiments de jalousie plus que dans les autres branches de la science. Il suffit de lire les pages que Humboldt a consacrées à la grotte de Guacharo, pour voir à quel point un esprit tout à fait scientifique peut se chauffer dans le cadre mystérieux de la grotte, pour arriver à comprendre pourquoi des groupes de spéologues amateurs de partout sont capables aujourd'hui de se disputer avec véhémence les conquêtes faites dans une même grotte.

C'est à cause de ce domaine des mystères que représentaient les cavernes et dont l'intérêt s'accroissait le long du siècle passé — et non pas par hasard, en pleine période romantique — que certains scientifiques, de rigides académiciens, méconnaissant les riches trésors scientifiques de la Spéologie la blâmaient en la considérant un amalgame de disciplines situé à la périphérie de la science.

Nous savons aujourd'hui que la Spéologie est la science complexe du domaine souterrain, c'est-à-dire un second chapitre de l'histoire naturelle de notre Terra.

La nature souterraine, plus cachée que l'autre, mais d'autant plus intéressante pour la science moderne, nous dirige par ses implications vers les problèmes de l'évolution de l'homme et de ses civilisations anciennes, vers les problèmes de la faune quaternaire et du paléoclimat respectif, ainsi que vers ceux de géologie, de géographie et d'hydrologie du karst.

Trav. Inst. Spéol. «Emile Racovitza», t. XVII, p. 5 — 7, Bucarest, 1978

Tout aussi passionnantes sont les études des minéralisations souterraines ou bien celles destinées à élucider les mystères de la faune cavernicole qui doivent résoudre son origine, les spéciations apparues à la suite de l'isolement et de son évolution.

En même temps, les grottes peuvent nous aider à mieux comprendre le processus de pollution de la nature intacte, car, cachées dans l'écorce terrestre, elles se soustraient à l'influence directe des facteurs nocifs, étant — dans la majorité des cas — le dernier recoin de la nature à en souffrir. La très petite amplitude de variations des facteurs constitue, elle aussi, une barrière s'opposant à certains noxes dont l'action est libre à la surface de la terre.

Par conséquent c'est une charge d'honneur pour les spéologues de faire garder ce monde de trésor scientifique loin de l'action destructive et polluante des hommes non initiés.

Ces précieux monuments de la nature représentent des richesses irremplaçables dont les bienfaits qu'elles peuvent offrir à l'humanité nous obligent à les protéger et à les maintenir intactes.

Pour les spéologues roumains, l'année 1977 représente une raison de plus d'arrêter le cours de leurs pensées en se rappelant le début de l'histoire de la Biospéologie moderne. C'est une tradition nationale inaugurée par Emile Racovitza d'une façon magistrale en 1907 avec la publication — dans les « Archives de Zoologie expérimentale et générale » à Paris — de son Essai sur les problèmes biospéologiques.

Ce travail synthétique représente tout d'abord le « statut fondamental de la Biospéologie » (R. Jeannel, 1952), mais, ce qui est le plus important, c'est qu'il signifie aussi le point de départ d'un changement des conceptions touchant aux problèmes les plus généraux de la Biologie. Il suffit de citer, par exemple, les nouvelles idées sur le concept historique de l'espèce et sur la systématique moderne qui doit « représenter une phylogénie appliquée » (Racovitza, 1927), ainsi que les synthèses de René Jeannel sur la genèse des faunes terrestres et sur les coléoptères souterrains et endogés, pour comprendre combien la Biospéologie a contribué à la révolution des conceptions biologiques pendant la première moitié de notre siècle.

Au moment même où l'Essai de Racovitza se trouvait à l'imprimerie, en 1907, les deux promoteurs de la Biospéologie moderne donnaient naissance à la « Biospeologica », association internationale pour l'étude du monde vivant souterrain. Nous avons maintes fois évoqué dans nos avant-propos l'activité extraordinaire de cette fameuse association et sa capacité d'avoir pu entraîner de nombreux zoologistes de premier ordre, dans un travail acharné. Nous nous bornons à rappeler que, grâce à cette activité et grâce à l'organisation impeccable de la recherche, la Biospeologica a réalisé une collection énormément riche, ainsi que la parution de monumentaux mémoires sur l'histoire naturelle du domaine souterrain, tout en poursuivant avec précision le programme établi par Racovitza, sur les études biospéologiques à venir, dans son Essai.

Elle a représenté également une « première » quant à la collaboration scientifique internationale. C'est ainsi que l'on ne saurait jamais

séparer l'anniversaire de la parution de l'Essai, de la naissance de la « Biospeologica ».

Pensons que l'année 1977 nous rappelle d'une autre grande entreprise de Racovitza, car, voilà 80 ans qui se sont écoulés depuis son départ vers l'Antarctique en qualité d'unique naturaliste de l'expédition Belgica. Grâce au jeune savant roumain, l'expédition est revenue en Europe deux ans après avec une grande quantité de matériel ainsi que de données et d'observations concernant la biologie des animaux terrestres et aquatiques vivant dans cette zone. C'en était toujours une « première », car jusqu'alors on ne connaissait presque rien sur la biologie des animaux antarctiques. C'est à l'occasion de cette charge — reçue de la part du gouvernement belge — que Racovitza a démontré non seulement sa complète maîtrise de naturaliste incomparable, mais encore une capacité d'extraordinaire organisateur. Grâce à ces qualités, qui s'unissaient à une capacité de travail peu commune, la réussite en a été complète et tout le matériel, toutes les observations et les données sur les facteurs du milieu ont pu être pleinement utilisés. Ainsi s'expliquent la portée énorme — au point de vue science naturelle — de l'expédition Belgica et le nombre incalculable de volumes, mémoires et travaux parus à la suite de cette entreprise laquelle, en outre, a permis à Racovitza lui-même de publier des études —restées classiques — sur les manchots, les phoques et les baleines. Le soin extrême du gouvernement belge pour assurer la réussite de cette expédition en choisissant les participants avec beaucoup d'attention, a fait que le succès en fut complet.

Si une seule année nous permet d'anniverser plusieurs créations mémorables dues à la même personnalité scientifique, c'est parce que celle-ci a répondu avec générosité, à la générosité de la nature qui l'avait gratifiée de qualités de premier ordre. Cette largesse a signifié pour Racovitza, travail incessant au service des idées progressistes pour la paix et pour un monde plus juste, pour un monde meilleur.

TRAIAN N. ORGHIDAN